



WIKIPÉDIA

The Free Encyclopedia

Accueil Portails thématiques Article au hasard Contact

Contribuer

Débuter sur Wikipedia Aide Communauté Modifications récentes Faire un don

Langues

Français English Ajouter des langues

Article Discussion

Lire Modifier le code Voir l'historique

Rechercher sur wikipedia

Enquête immersive de santé globale

L'Enquête immersive de santé globale (EISG) est un dispositif de prévention et de diagnostic créé en 2012 à l'initiative de la ministre de l'écologie, du développement durable et de l'énergie **Nicole Bricq** et réformé en 2018 par sa successeurse, **Marie Toussaint**. L'EISG promeut une approche intégrée, **systémique**, collaborative, transdisciplinaire et unifiée de la **santé publique**, **animale** et **environnementale**, aux échelles locales, nationales et internationale. Elle a pour objectif la détection et le diagnostic des facteurs pouvant affecter la santé d'un socio-écosystème et des populations humaines et autres qu'humaines qui le peuplent.

Tirant les leçons des grandes **crises sanitaires** des années 2000, elle vise notamment à préserver la **biodiversité** et la santé des **écosystèmes** et **populations**, humaines et autres qu'humaines en tenant mieux compte des interdépendances qui lient le fonctionnement des écosystèmes, les pratiques socioécosystémiques et la santé des **biomes** et populations humaines, animales et végétales.

Suivant la définition de la santé globale¹ donnée en 2008 par le **Haut conseil international de la santé globale** (HCISG) dans la **Charte mondiale de la santé globale**, les EISG se sont d'abord focalisées sur la prévention des **maladies émergentes** et l'optimisation des **services écosystémiques**, avant d'évoluer, sous la pression conjuguée de la société civile, de la communauté scientifique et de celle des professionnel.le.s de santé globale, vers une approche plus **holistique** reconnaissant la **valeur intrinsèque** des entités naturelles et mettant l'accent sur la **résilience** des systèmes socio-écologiques et la capacité de chacun de leurs composants, indifféremment de leur **espèce**, à réaliser leur plein potentiel évolutif dans un état de santé acceptable.

Les difficultés méthodologiques que comportait cette approche de la santé globale en France au regard des ressources limitées des nouvelles **biorégions** ont conduit au développement à partir de 2018 du **programme « Toustes Veilleureuses »** reposant, dans l'esprit des **sciences ouvertes et participatives** et dans la continuité de la Réserve sanitaire², sur une association étroite des populations à l'effort de surveillance et de soin aux milieux.

Actuellement, les EISG prennent appui sur des coalitions locales coordonnées par les **agences biorégionales de santé globale** qui réunissent scientifiques issu-e-s de toutes disciplines (**microbiologie**, **épidémiologie**, **entomologie**, **écologie**, **sémiochimie**, **climatologie**, **sociologie**, **anthropologie**, **thérolinguistique**…), professionnel-le-s de santé (humaine, animale et écosystémique), associations de défense de l'environnement, associations de patient-e-s et volontaires du réseau Toustes Veilleureuses.

Depuis la réforme de l'EISG en 2018, 8756 signalements ont été effectués sur la plateforme **toustesveilleureuses.gouv.fr** et 3348 enquêtes ont été diliigentées, conduisant à 2859 interventions dont 57% en phyto ou mycoremédiation³.

	Sommaire [hide]
1	Histoire
1.1	Le contexte international
1.2	En France
2	Objectifs
3	Principes et méthodes
4	Notes et références
5	Voir aussi
5.1	Bibliographie
5.2	Articles connexes
6	Liens externes

Histoire

L'Enquête immersive de santé globale naît en France dans le sillage de la prise de conscience des autorités sanitaires et de la communauté scientifique internationales de l'accroissement du risque **écoépidémiologique** ⁴ et de l'incapacité à y faire face de façon adaptée du fait de l'hyperspécialisation médicale et au morcellement des disciplines de santé (animale et vétérinaire).

Le contexte international

Ce sont les épidémies de **fièvre hémorragique à virus Ebola**, de **SRAS** et de **grippe aviaire** au début des années 2000 qui ont sensibilisé les organisations internationales au développement d'une approche intégrée entre santé humaine et animale, au sein de leurs environnements respectifs.

Constatant les limites des approches conventionnelles sur les maladies infectieuses, la **Société de conservation de la faune sauvage** (**WCS**, **Wildlife Conservation Society**) propose, dès 2004, une approche cohérente, globale et préventive de protection de la santé humaine, initialement connue sous le nom One World-One Health⁵, visant à renforcer les liens entre santé humaine, santé animale et gestion de l'environnement, en particulier de la biodiversité et des services fournis par les écosystèmes.

Six organisations internationales de premier plan – l'**Organisation mondiale de la santé** (OMS), l'**Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture** (FAO), l'**Organisation mondiale de la santé animale** (OIE), le **Fonds des Nations unies pour l'enfance** (UNICEF), le bureau du Coordonnateur du système des Nations unies sur la grippe (UNSCIC) et la **Banque mondiale** – élaborent un cadre de référence fondé sur ce concept en 2008 ⁶.

Cette initiative promeut une vision holistique et intégrée de « la santé », sans isoler la santé humaine, de la santé animale et de celle de l'environnement, et en cherchant à mieux comprendre et utiliser les interactions complexes qui existent entre ces trois domaines⁷. Elle encourage une collaboration transdisciplinaire ou multidisciplinaire et une communication renforcée entre les domaines vétérinaires et médicaux ainsi qu'avec d'autres domaines scientifiques concernés par la santé, les soins et l'environnement et avec des éthologues, anthropologues, économistes, sociologues, etc. D'abord désignée par l'expression « One Medicine » (une seule médecine), elle a évolué en intégrant les notions de santé environnementale et d'écoépidémiologie pour finalement être rebaptisée « One World-One Health » (un monde, une santé) puis « One Health » (une seule santé).

Si One Health est la seule initiative, à ce jour, qui rassemble des agences internationales dotées d'une certaine capacité d'intervention, elle est entachée cependant d'une lacune importante qui limite son efficacité : malgré les principes qu'elle revendique, One Health ne parvient pas, en pratique, à véritablement intégrer les trois dimensions médicale, vétérinaire et écologique. Les approches Ecohealth et Planetary health se présentent comme plus intégrées accordant une large place aux socio-écosystèmes et aux interactions entre vivant.e.s humain.e.s et autres qu'humain.e.s.

En France

Suite à la première conférence internationale One Health⁸ et à l'issue d'une consultation interministérielle pilotée par le ministère des Affaires étrangères et européennes, la France a officiellement validé ce concept en 2011⁹.

Il faut attendre 2012, l'élection de **François Hollande** à la présidence de la république et l'arrivée de Nicole Bricq au **ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie**, pour que cette position de principe trouve une traduction opérationnelle avec la création le **3 novembre (journée mondiale One Health)**¹¹ de la direction interministérielle de la santé globale. Chargée d'assurer la mise en œuvre de la politique de santé globale et de coordonner l'action des administrations centrales, déconcentrées et territoriales, ainsi que celle des ministères de la santé globale, de la redirection écologique, de la recherche et de l'enseignement supérieur, de l'économie en matière de santé, la DISG est à l'origine du lancement des EISG.

Dans un premier temps, les EISG sont placées sous la responsabilité des **agences régionales de santé** qui adoptent une approche centrée sur la seule prévention des maladies émergentes et l'optimisation des services écosystémiques. Les nombreuses critiques formulées par les communautés scientifique et médicale déplorant de la part de DISG une vision « marquée par l'héritage de l'infectiologie, focalisée sur les crises sanitaires et résolument anthropocentrée, qui ne donne que peu de place à l'environnement, à la biodiversité ou aux sociétés rurales traditionnelles »¹¹, ainsi que la mobilisation de la société civile pour l'adoption des **limites planétaires** et la reconnaissance des **droits de la nature**, conduisent à l'adoption par la DISG d'une nouvelle doctrine inspirée des concepts d'**écologie de la santé** (**Ecohealth**) et, dans une moindre mesure, de **santé planétaire**.

Reprenant la définition de la santé ¹² ainsi que des principes énoncés dans le préambule de la constitution de l'Organisation mondiale de la santé et les travaux sur les limites planétaires du Stockholm Resilience Centre¹³, la DISG définit la santé comme la « réalisation du plus haut niveau possible de santé acceptable, de bien-être et d'équité en France et dans le monde entier, à travers une attention adaptée autant aux systèmes politiques, économiques et sociaux qui façonnent l'avenir de l'humanité qu'aux systèmes naturels de la Terre qui définissent les limites environnementales sûres dans lesquelles vivant.e.s humain.e.s et autre qu'humain.e.s peuvent s'épanouir. » et introduit la notion d' **« état de santé acceptable »** pour faciliter les arbitrages.

Après l'élection de **Benoît Hamon** à la présidence de la république en 2017 et sous la pression de ses allié.e.s écologistes, la doctrine de la santé planétaire trouve sa traduction dans l'élaboration d'un **Plan national de santé globale**, décliné en **plans biorégionaux** et dans la réforme des EISG qui se recentrent sur une **approche écocentrée** de la santé et reposent désormais sur une étroite collaboration entre scientifiques, professionnel.le.s de santé humaine, animale et végétales et populations locales au sein du **réseau Toustes Veilleureuses**.

Objectifs

Les EISG ont pour objectif principal « la détection et le diagnostic de tout phénomène affectant négativement la résilience et la vitalité des liens au sein des **systèmes socio-écologiques** — systèmes définis par les interactions entre humain.e.s et écosystèmes — par l'immersion au sein du système et ce le plus précocément possible afin de prévenir pour un milieu donné le dépassement des neuf limites, identifiées comme sûres pour le bien-être de ses populations humaines, animales et végétales¹⁴ ».

Suivant la définition qu'en donne le Stockholm Resilience Centre¹⁵, la résilience est, dans le cadre des EISG, la capacité d'un système, qu'il s'agisse d'une ville, d'une forêt, d'une population ou d'un individu humain.e.s ou autre qu'humain.e.s, à faire face aux changements qui affectent son milieu pour maintenir un état de santé acceptable et prospérer. L'évaluation de la résilience d'un système socio-écologique se traduit dans le cadre des EISG en 3 indicateurs principaux¹⁶ :

- État de santé général** : il est apprécié pour le milieu, les populations et individus par l'observation directe (présence, aspect et comportement des organismes, dont bio-indicateurs) et la mesure des concentrations des substances potentiellement nocives dans l'air, les sols et eaux. Est considéré comme acceptable, un état qui permet aux populations de maintenir leur potentiel évolutif.
- Diversité et redondance** : elle est mesurée par le nombre d'organismes et acteurices différent.e.s au sein du système socio-écologique et leur niveau de **redondance** fonctionnelle — c'est à dire la capacité des organismes et acteurices présent.e.s dans le système a remplir des fonctions similaires. Plus les populations sont diverses, plus la probabilité de redondance est élevée, plus le système est capable de maintenir son fonctionnement en situation de stress affectant l'un de ses composants.
- Connectivité** : elle est mesurée par le nombre et la qualité des relations et échanges entre les composants du système socio-écologique. Un niveau élevé de connectivité peut faciliter la récupération du système après une perturbation, mais, au delà d'un certain seuil, elle peut aussi accélérer et étendre l'onde de choc.

Principes et méthodes

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. **Votre aide** est la bienvenue ! **Comment faire ?**

Les EISG reposent sur le concept de bio-solidarité¹⁷ qui désigne l'interdépendance des différentes formes du vivant. Elles visent ainsi en premier lieu à évaluer la vitalité et la qualité des liens qui unissent à la fois les espèces non humaines entre elles et ces espèces à l'espèce humaine et à identifier les facteurs biologiques, physicochimiques ou socio-économiques susceptibles de les affecter négativement et de dégrader la capacité des organismes à remplir leur potentiel évolutif.

Elles mobilisent avec l'accord des populations concernées et sur des périodes allant de quelques jours à plusieurs semaines, des équipes transdisciplinaires constitué.e.s en fonction du type de socio-écosystème concerné et des problématiques signalées, regroupant toujours scientifiques, gestionnaires et habitant.e.s. Les méthodes d'enquête utilisées empruntent aux sciences de la vie et de la terre autant qu'aux sciences humaines et sociales.

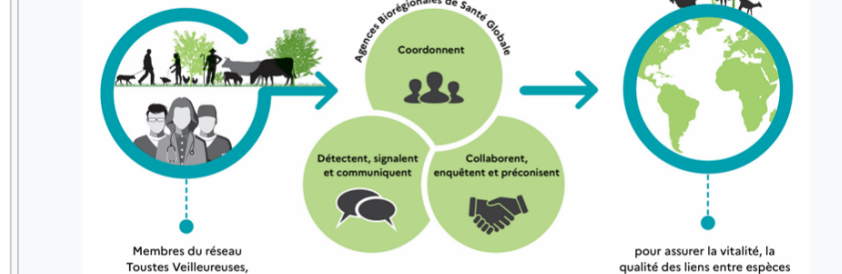
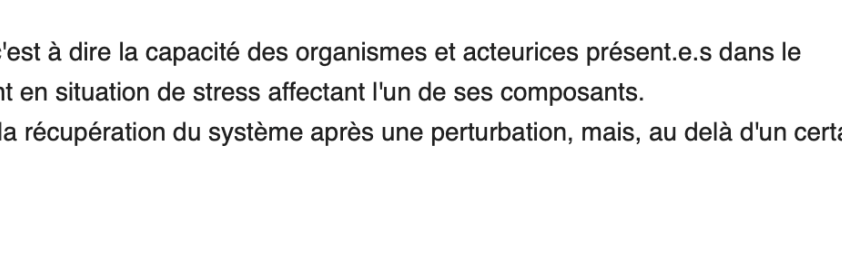
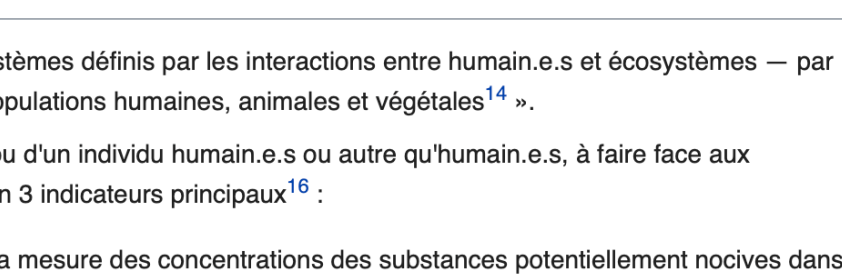
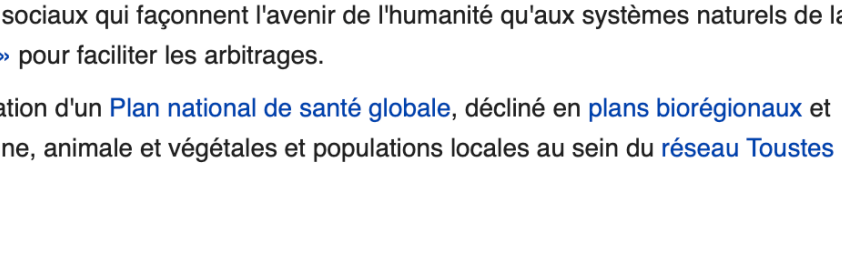
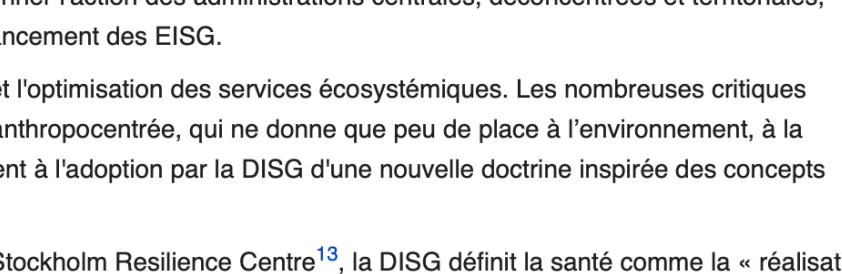
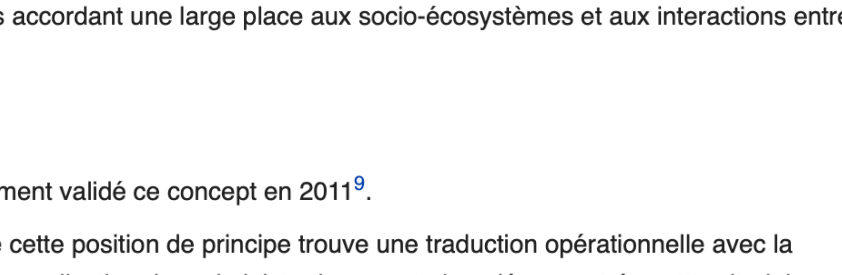
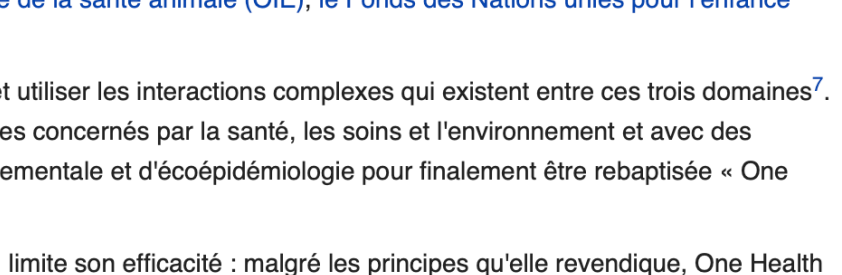
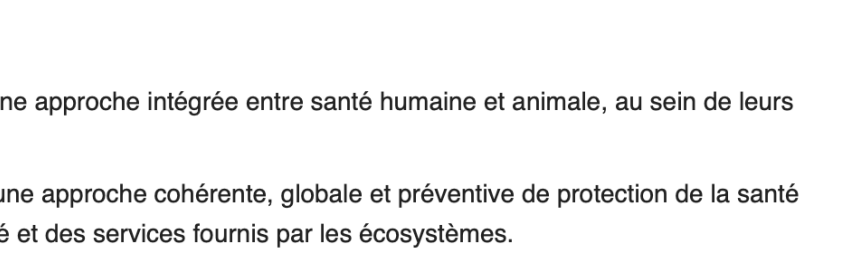
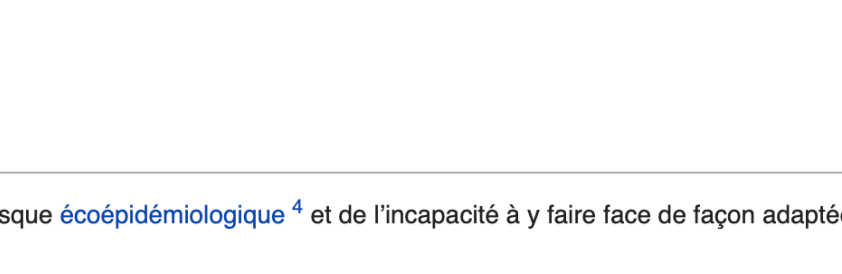
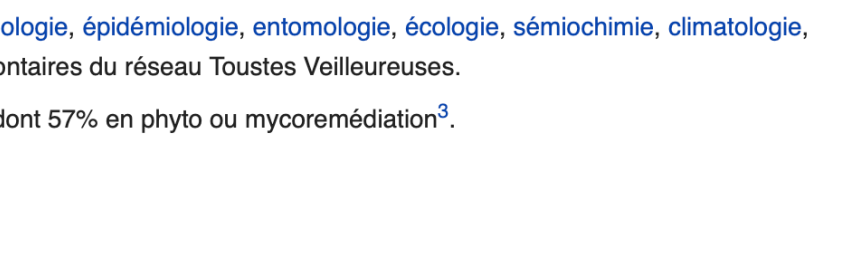
Une enquête immersive de santé globale comprend sept étapes :

- Signalement via la plateforme toustesveilleureuses.gouv.fr ou les guichets dédiés des agences biorégionales de santé globale
- Analyse et qualification des signalements par un collège transdisciplinaire placé sous la responsabilité des agences biorégionales de santé globale
- Arbitrage concerté en vue de l'éventuel déclenchement d'une enquête
- Si l'enquête est motivée, constitution de l'équipe d'enquêteurices et co-construction du protocole d'enquête et des indicateurs pertinents.
- Enquête de terrain
- Traitement et analyse des relevés et rapports d'enquête
- Définition d'un plan d'action (prévention et/ou remédiation)
- Publication des résultats et jeux de données

Non connecté.e Discussion Contributions Créer un compte Se connecter



Visuel signature de la campagne de lancement de la plateforme **toustesveilleureuses.gouv.fr** © Direction interministérielle de santé globale, 2018



Une planète, une santé : détecter, signaler, communiquer, coordonner, collaborer, **toustesveilleureuses.gouv.fr**